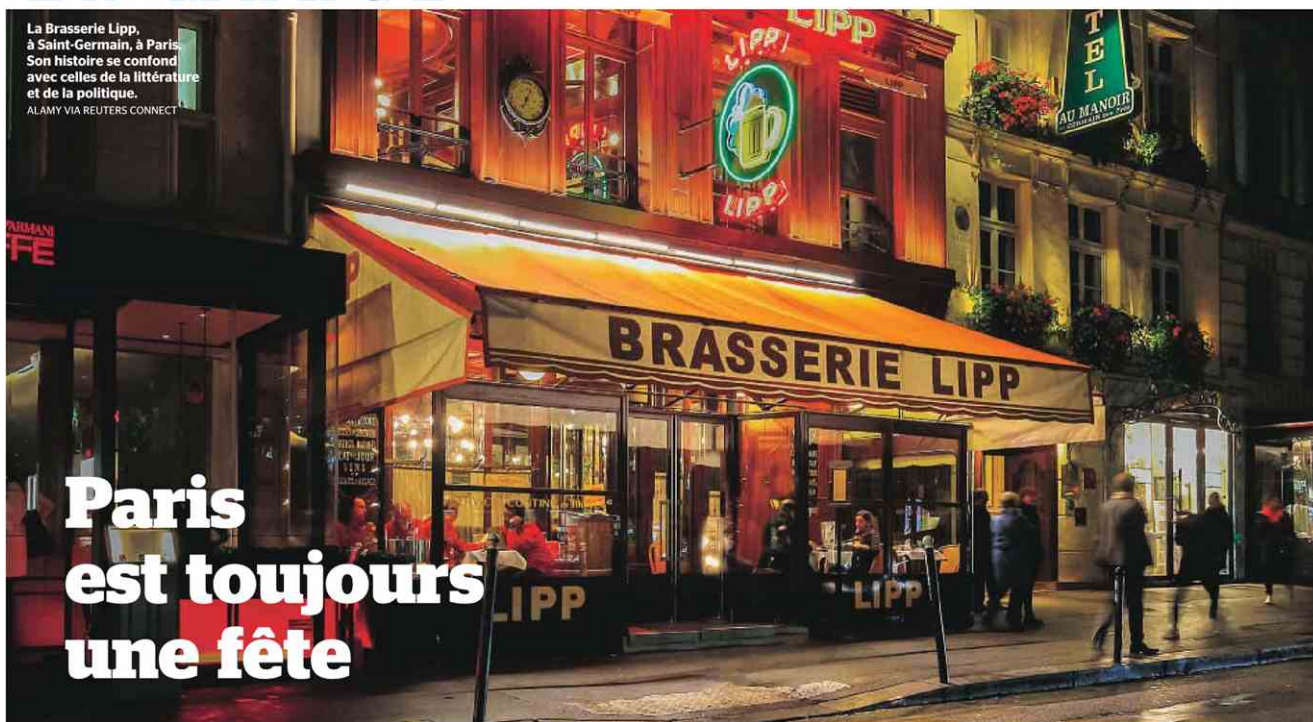


## EN MARGE



La Brasserie Lipp, à Saint-Germain, à Paris. Son histoire se confond avec celles de la littérature et de la politique.  
ALAMY VIA REUTERS CONNECT

Paris  
est toujours  
une fête

## Les grandes heures de Lipp

Mohammed Aïssaoui

On n'entre pas chez Lipp en short. On n'y sert pas de Coca, ni de Pepsi. Une légende se construit sur des détails. Et, sans doute, en adoptant des principes apparemment désuets. « Si Lipp est parvenue à briller dans la Ville Lumière, ce n'est certainement pas en tolérant une ampoule grillée ! Chaque détail compte », confie Claude Guittard, qui vient de publier un livre évoquant ses trente années à la tête de la fameuse brasserie parisienne sise au 151 du boulevard Saint-Germain. Ouverte en 1880 par Léonard Lipp - elle recevait déjà Verlaine et Apollinaire -, reprise en 1920 par Marcelin Cazes, elle continue de former le trio mythique de

Saint-Germain-des-Prés avec le Café de Flore et Les Deux Magots.

Coiffé d'un joli titre, *Lipp est une fête* (Hemingway y passait), l'ouvrage se révèle un merveilleux guide nous dévoilant les coulisses d'un lieu où la littérature, le théâtre, le journalisme et la politique semblent s'être donné rendez-vous. Le grand intérêt du récit est que son auteur, Auvergnat reconnu dans le milieu germanopratin pour sa discrétion et sa moustache en guidon, raconte des moments extraordinaires avec simplicité - il abhorre le côté « people ». Il évoque toutes ces étoiles à hauteur d'homme - et Dieu sait qu'il y en a eu, du beau monde.

« C'était hier, il y a trente ans », se remémore Claude Guittard. Pour rassembler tant d'anecdotes savoureuses, touchantes ou piquantes, le directeur de restaurant a composé son livre en qua-

tre parties, à sa façon : « L'Ouverture », « Le Déjeuner », « La Coupure », « Le Dîner ». Et au début de chaque partie, la liste de ses hôtes. Côté lettres : Albert Cossery, Jacques Laurent, Antoine Blondin, Maurice Druon, Marguerite Duras, Jean Dutourd, Cabu, Wolinski, Saint-Exupéry, Georges Perec... Impossible de citer toutes les personnalités, cela va de Mitterrand à Clinton en passant par Madonna, Luchini, Belmondo, Michèle Morgan et Gérard Oury...

Raconter Lipp, c'est raconter un grand pan de l'histoire littéraire et politique. En lisant Claude Guittard, on se dit qu'il y a là un paradoxe exquis à observer que, dans un monde où pour survivre il faut innover sans cesse, proposer chaque saison une nouvelle formule, une nouvelle collection, la vénérable brasserie illustre que le secret de la réussite, c'est de ne jamais rien chan-



ger, ou presque ! Le lieu est devenu une légende, son décor est resté immuable. Chez Lipp, chaque banquette de moleskine a son histoire, chaque table son lot d'anecdotes. On comprend aussi que le prestige n'est pas le contraire de l'humilité : ils marchent très bien ensemble. Guittard dit clairement que ce sont les clients qui ont fait et font encore Lipp, et l'on saisit qu'il n'y a rien de mieux pour les mettre à l'aise que l'amour du travail bien fait, la passion d'accueillir et l'art de servir avec discrétion. Les personnalités finissent par créer leurs habitudes : « Tous s'y sentent chez eux, dans ce lieu qui, par le jeu des fréquentations au fil des jours, n'est jamais tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Rien n'y bouge et tout change pourtant. Car ce sont les clients qui font Lipp, les illustres, habitués ou de passage, comme les inconnus. Lipp est un monde en soi où le monde entier se croise. » Elle est à la fois une brasserie de quartier et un lieu que l'on vient visiter comme la tour Eiffel.

### Paradis, Purgatoire et Enfer

Étonnant établissement où l'on désigne les places comme un fauteuil à l'Académie française : Jacques Laurent (table n°35) ; Albert Cossery (table n°24), s'y rendait quasi chaque jour ; Marcello Mastroianni (table n°10), en voisin, y arrivait toujours après 14 heures ; Martine de Breteuil (table n°16), Yves Pouliquen (table n°7, et fauteuil n°35 à l'Académie), Maurice Druon (table n°8, fauteuil n°30)...

Dans la série d'anecdotes, celle consacrée à Jacques Laurent est des plus émouvantes. L'écrivain est décrit ainsi : « Homme adorable qui venait deux à trois fois par semaine, Jacques Laurent passait de longues heures avec nous, migrait de table en table au fur et à mesure que la journée avançait. » Celui qui signait Cecil Saint-Laurent pour ses romans à succès *Caroline Chérie* avait fait de Lipp son bureau. « Il changeait de table, mais la 35 lui permettait d'observer toute la vie de la brasserie. »

Lipp est divisée en trois grandes salles, nous explique son ancien directeur, tel un historien de l'art : la première, la principale, est celle dans laquelle tout le monde passe; mais où seuls les « élus » s'installent. Les tables qui s'y trouvent (de 1 à 36) sont réservées aux habitués. C'est ici qu'il

faut être « pour voir et être vu » (avec le temps, la formule s'est imposée comme un slogan). La salle du fond est plus discrète. Puis il y a l'étage, pour ceux qui ne veulent absolument pas être vus. Ces trois salles sont appelées le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer. Mais on y mange bien partout... ■



### LIPP EST UNE FÊTE

De Claude Guittard, Éditions du Rocher, 204 p., 19 €.



### L'ART DU COCKTAIL

De Frank Meier, présenté par Philippe Collin, Illustration Delius, Albin Michel, 176 p., 20 €.



### LE BARMAN DU RITZ

De Philippe Collin, Albin Michel, 416 p., 21,90 €.

